

IN MEMORIAM

JACQUES BOROWCZYK
(1941-2018)

Marc RIDEAU* et Jean-Pierre TURLAN**

Né à Amboise le 11 décembre 1941, Jacques Borowczyk est décédé brutalement le 10 mai 2018 dans cette même ville qu'il a tant aimée. Il était maître de conférences honoraire des universités, officier dans l'ordre des Palmes Académiques. Membre de l'Académie de Touraine depuis 1996, il en fut longtemps le trésorier, succédant à Élisabeth Leprince dans cette fonction difficile. Il appartenait aussi à la Société archéologique de Touraine, à Amitiés Touraine-Hongrie, à Ambacia, à l'Association des Antiquaires de l'Ouest, à celle des professeurs de mathématiques, à la Société d'histoire de Chinon, Vienne et Loire, et à bien d'autres sociétés savantes tourangelles et nationales.

ORIGINES

Jacques Borowczyk était issu d'une famille modeste. Son père, Josef, exilé de sa Pologne natale en 1930, fut à Amboise chaudronnier à la gare de chemin de fer, puis employé dans la manufacture d'articles de pêche Pezon-et-Michel. La secrétaire de l'entreprise, Simone Pagès, devint sa femme et le

* Secrétaire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine.

** Ami de l'Académie de Touraine et ancien secrétaire des Amis de l'Académie.



Jacques Borowczyk lors de la séance décentralisée à Bourgueil (cl. J.-M. Couderc).

couple eut trois enfants, dont Jacques, le cadet, le 11 décembre 1941. Son père étant mort précocement, il prit soin de sa mère à Amboise et fut très profondément affecté quand elle décéda.

L'ENSEIGNANT

Jacques était un pur produit de la méritocratie et des valeurs de l'école publique laïque. Après des études secondaires au collège (devenu lycée) Charles Guinot d'Amboise, terminées par l'obtention d'un baccalauréat ès-sciences avec la mention très bien, il obtint une licence de mathématiques à la Faculté des sciences de Poitiers.

L'un des assistants d'alors, parlant de lui comme de son meilleur étudiant en travaux pratiques, l'évoque chantant « Série je t'aime, série je t'adore » sur l'air connu de *Chérie je t'aime...* après une séance d'exercices sur les séries mathématiques. C'est dans cette même faculté qu'il débuta sa carrière d'enseignant-chercheur, d'abord comme assistant, puis maître-

assistant, enfin comme maître de conférences, après avoir soutenu en février 1966 une thèse de 300 pages de mathématiques pures intitulée : *Catégories : notions d'exactitude dans les catégories*. Lorsqu'en 1989, les écoles normales firent place aux Instituts Universitaires de Formation des Maîtres (IUFM), Jacques Borowczyk fut recruté comme maître de conférences dans celui de Tours-Orléans, et il y prépara les étudiants aux épreuves de mathématiques du CAPES. Il assura périodiquement des cours à l'Antenne de l'Université de Tours à Blois. Il s'interrogeait sur les épreuves de recrutement des enseignants : « *Quelle responsabilité que d'autoriser définitivement un(e) candidat(e) à entamer une carrière de plus de 40 ans* » ! disait-il, tandis que ses anciens étudiants parlent encore de sa bienveillance. Il aimait informer les parents d'élèves et le grand public des innovations imposées par les nouveaux programmes, telles celles apportées par les « mathématiques modernes ».

PASSIONS ET CULTURE

Jacques était un homme de passions : mathématiques, archéologie, histoire locale, histoire des sciences, histoire des religions, généalogie, politique... Il pouvait en fait s'intéresser à tout dès lors qu'il y avait des recherches et une synthèse à effectuer. De là, son goût pour les livres et les revues qui envahissaient sa maison natale d'Amboise et son appartement tourangeau, son plaisir à confronter toutes les idées sans animosité (l'un de nous a le souvenir d'échanges de vues en plein hiver, sur la place de la Préfecture après les séances de l'Académie, Jacques devenu totalement insensible à la température), sa participation comme auditeur à des conférences très variées pour lesquelles il se plaçait aux premiers rangs. Les lieux de documentation tant locaux que nationaux étaient pour lui des centres de vie, et il était un lecteur fidèle des archives départementales d'Indre-et-Loire, de la bibliothèque et des archives municipales de Tours, des archives municipales d'Amboise, fréquentant aussi les archives nationales, la Bibliothèque nationale de France, le Collège de France... Jean-Mary Couderc se rappelle sa surprise de l'avoir trouvé, lors de Journées de la Conférence nationale des Académies à Bordeaux, explorant les richesses de la librairie Mollat, alors qu'il n'était pas venu avec les délégués tourangeaux. Il participa à des

congrès internationaux de mathématiciens à Moscou, Varsovie, San Francisco, etc., et n'aurait pour rien au monde manqué les *Rendez-vous de l'Histoire*, chaque année en octobre à Blois.

Homme de culture également, il pouvait aussi bien argumenter sur la devise des Oratoriens au couvent des Ardilliers lors d'une séance délocalisée de l'Académie de Touraine à Saumur, qu'évoquer la vie et l'œuvre du mathématicien hongrois János Bolyai, l'un des pères de la géométrie non-euclidienne, à Târgu Mures au cours d'un voyage d'Amitiés Touraine-Hongrie en Transylvanie. Il nous restera le regret, hélas, de ne pas avoir consacré du temps à lui expliquer les mécanismes de l'épigénétique qu'il voulait connaître. Peu de temps avant son décès, il s'intéressait aux expériences de « physique amusante » parues dans les *Affiches de Touraine* consultées aux archives diocésaines de Tours, aux lettres de Charles de Butré du fonds des archives départementales du Maine-et-Loire, à la famille de La Mardelle de Grandmaison, aux écrits scientifiques de Léonard de Vinci en prévision de la commémoration en 2019 du 500^e anniversaire de la mort de ce dernier au Clos-Lucé. Il aimait faire connaître ses découvertes à ses amis, envoyant le résultat de ses recherches en un (voire plusieurs) mails quotidiens !

L'ŒUVRE INTELLECTUELLE

Mathématicien, Jacques a collaboré à *Histoire d'algorithmes. Du caillou à la puce*, paru aux éditions Belin en 2010, et au tome 2 des *Comptes rendus du séminaire d'histoire des mathématiques pour l'IREM 2013-2014*, publié par l'IREM de Reims. Il écrivit plusieurs articles traitant de mathématiciens, par exemple « Sur la vie et l'œuvre de François Budan (1761-1840) » paru en 1991 dans la revue *Historia mathematica* (18-2, S. 129-157). Il traita au congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques à Bastia, en 2003, « Des écritures et des techniques de résolution des équations algébriques dans l'œuvre de François Viète (1540-1603), et les traditions arabo-musulmanes » ; à celui d'Arles en 2007, il évoqua « Louis Gaultier, professeur de géométrie descriptive à l'école de dessin du Conservatoire des arts et métiers de 1807 à 1848 ». Il fut l'un des conférenciers du Colloque international Gabriel Lamé (*Les pérégrinations d'un ingénieur du XIX^e siècle*) à Nantes en 2009 et l'un

de ceux du 21^e Colloque inter-IREM (*Epistémologie et Histoire des mathématiques*) à Caen en 2015. La vie et l'œuvre du général Meusnier, mathématicien et physicien tourangeau, le passionnaient, et son intervention au «jardin des Prébendes» à Tours en 2013 devant le monument rénové du général laissera un souvenir notable.

Mais la passion pour l'histoire des sciences de Jacques débordait largement le domaine des mathématiques. Il rédigea par exemple une dizaine d'articles pour l'Académie de Touraine, avec des thèmes aussi divers que «Bourbaki et la Touraine», «L'abbé Chevallier et la rhabdomancie», «La manufacture royale d'aciers fins d'Amboise». Il participa à l'exposition sur *Les Hommes de science en Touraine aux XVIII^e et XIX^e siècles*, tenue aux archives municipales en 2011, et il fut l'un des contributeurs les plus actifs au *Dictionnaire des scientifiques de Touraine*. Pendant l'élaboration de cet ouvrage, ses remarques étaient très appréciées : il proposait une phrase plus concise, un terme plus approprié, corrigeait une erreur, et acceptait sans murmure le rejet d'un personnage qu'il proposait (le plus souvent un Amboisien), mais que le groupe de travail jugeait de moindre importance. Son dernier article publié est vraisemblablement celui qu'il avait rédigé avec l'un de nous : «Une création éphémère : l'école centrale du département d'Indre-et-Loire», paru dans le *Bulletin de la Société archéologique de Touraine* peu de temps avant son décès.

L'HOMME

Jacques laissera le souvenir d'un homme très discret sur sa vie de solitaire et nombreux furent ceux qui découvrirent l'importance pour lui de la religion au moment de ses obsèques. Courtois et modeste, d'humeur égale, disponible et chaleureux, ne se plaignant jamais, il avait une palette de sourires, passant du plus amical au plus dubitatif par le biais de multiples expressions faciales : il faut l'avoir vu simuler, aux archives municipales de Tours, avec un œil amusé, la stupéfaction de «découvrir» qu'il lui fallait arrêter de travailler quand on l'avertissait de l'heure de fermeture de la salle de lecture : une scène qu'il aimait jouer fréquemment ! Il semblait vivre sans soucis et pourtant ses proches évoquent un homme parfois profondément

meurtri par un deuil ou un évènement extérieur. Qu'il repose en paix dans ce cimetière d'Amboise, où disait-il avec humour, il aurait le plaisir d'être inhumé entre deux Premiers ministres de la France : Choiseul et Debré.